

# Assistants d'éducation: Ferry ne tient pas ses promesses

Plus de 4 000 postes n'ont pas été pourvus, surtout dans le primaire.

Commentant le manque d'assistants d'éducation dans les écoles à la rentrée, Luc Ferry s'était défendu: «Je ne suis pas le magicien d'Oz» (Libération du 1<sup>er</sup> septembre). Il le prouve. Car, en dépit de sa promesse de «pourvoir tous les postes en octobre», le ministère n'y est pas, comme en témoignent les chiffres remis avant-hier aux syndicats. Ainsi, 12 210 postes d'assistant d'éducation étaient pourvus au 3 novembre, sur les 16 499 prévus, destinés à remplacer les surveillants et les aides-éducateurs en fin de contrat. Principales victimes: les écoles primaires. Selon Nicole Geneix (SNUipp-FSU, majoritaire): «Seulement 5 981 recrutements d'assistant d'éducation ont eu lieu dans les

écoles depuis le début de l'année. Or les écoles ont subi depuis juin 14 000 départs d'aide-éducateur en fin de contrat, auxquels s'ajoutent 1 500 départs volontaires, soit 15 500 jeunes adultes en moins dans les écoles par rapport à juin 2003.» Dominique Thoby (Syndicat des enseignants-Unsa) dénonce pour sa part l'amateurisme du ministère:

«Nous avons des questions simples. Quel pourcentage d'étudiants boursiers recrutés dans ce dispositif? Quelle est la situation dans les secteurs ruraux?, etc. Le ministère a été incapable de nous répondre.»

Le flou prévaut également sur

le terrain, à mille lieues du «faible nombre de difficultés recensées dans la mise en place du dispositif» dont se prévaut le ministère, pour qui, «globalement», les postes sont pourvus. Ainsi cet inspecteur de l'Education nationale qui doit recruter une dizaine d'assistants d'éducation pour les écoles de son secteur (au lieu d'une quarantaine d'aides-éducateurs): «Les postes ne sont toujours pas pourvus. Prioritairement, je dois trouver des

étudiants boursiers prêts à travailler vingt heures par semaine pour un demi-Smic tout en poursuivant leurs études. Je ne trouve pas de candidats. Il va falloir prendre le premier venu, étudiant ou faisant semblant de l'être... Les sites infor-

matiques ou les bibliothèques qui bénéficiaient de la présence des aides-éducateurs sont en panne.»

L'accueil des handicapés, fer de lance de la politique de Chirac et de Ferry, a aussi du plomb dans l'aile. Les 6 000 auxiliaires de vie scolaire promis ne sont encore que 2 494. Quant aux 1 500 CP «renforcés» par des assistants d'éducation pour prévenir l'illettrisme, ils ne sont que 709. Un sacré tour de passe-passe. ◆

E. DF

► **Ferry à propos de Lang,** hier sur LCI: «J'en arrive même pas à le trouver antipathique. C'est pour moi un peu comme un personnage de bande dessinée. Il fait partie du paysage français, et j'ai même une certaine affection pour lui.»

**André Giordan, chercheur en sciences de l'éducation, prône une révolution sans réforme:**

## «L'école n'a jamais fait aussi bien»

Salon de l'éducation, cinquième! Cette manifestation, voulue par Claude Allègre et qui a accueilli 520 000 visiteurs l'an passé, ouvre ses portes (1) sous le signe du «grand débat» sur l'école. Tout au long du Salon, la Ligue de l'enseignement proposera une série de débats dans le cadre de son «Forum pour l'école que nous voulons». Premier invité: le chercheur en sciences de l'éducation André Giordan, qui plaide pour une ambitieuse «révolution sans réforme». Explications.

**Dans vos ouvrages (2), vous êtes à la fois très**

**positif et très critique sur l'école...**

Parce que l'école n'a jamais fait aussi bien. Mais que ses manques sont devenus insupportables – il est aujourd'hui impossible de s'insérer

sans qualification.

**En somme, ce n'est pas le niveau qui baisse mais les exigences qui augmentent?**

Et qui changent. La société est face à une mutation qu'elle maîtrise mal. De nos jours, on n'est pas seulement illettré si on ne sait pas lire. On l'est tout autant si on ne maîtrise pas un minimum de droit, d'économie, d'urbanisme, de psychologie, d'anthropologie... La plupart de ces savoirs, si importants pour décoder nos sociétés, ne sont pas à l'école.

**Et du côté des méthodes?**

La classe telle qu'on la connaît, avec son découpage horaire, n'a plus sa place à terme. Il est souhaitable d'introduire des temps longs pour motiver, pour conduire un projet; et des temps courts pour des exercices plus répétitifs. De même, l'enseignant doit pouvoir

travailler avec un seul élève par moments: certains blocages ne peuvent être dépassés qu'entre quatre yeux. A d'autres périodes, il serait avec des groupes plus larges...

**Les enseignants vous semblent-ils prêts à une telle révolution?**

Je crois que les enseignants

sont prêts à transformer le métier si on les encourage et si on les reconnaît. C'est un métier difficile, de haute technicité, où il faut en permanence être à l'écoute. Les obstacles sont partout, mais surtout dans les têtes. Ilya trop d'habitudes, de fausses évidences, d'attentes implicites. La seule chose que peut transmettre un professeur est une passion pour apprendre. Pour le reste, il est d'abord le metteur en scène d'un environnement qui facilite l'apprentissage.

**Comment mener cette révolution?**

En évitant une nouvelle réforme! Les enseignants ont été douchés depuis trente ans par une série de réformes, non pensées et non préparées. Normal qu'ils fassent le gros dos. L'important est de prendre appui ou de valoriser les initiatives de la base, de mettre les enseignants en équipe et en réseau, de favoriser les innovations, de les évaluer et d'utiliser les données pour la formation. C'est d'un nouveau souffle et d'ouverture, y compris par la recherche, dont l'école a besoin. ◆

Recueilli par  
EMMANUEL DAVIDENKOFF

(1) Jusqu'au 23 novembre à Paris Expo (porte de Versailles), de 9 h 30 à 18 heures.  
www.salon-education.org

(2) Notamment *Une autre école pour nos enfants*, Delagrave, 2002.